

CHAPITRE 1

Jordi Delmas s'interrogeait sur le sérieux du caractère officiel du comité scientifique. Certes, il avait accepté de participer à sa toute dernière session mais en quoi une telle institution pouvait-elle revendiquer le fait de conférer une quelconque vérité en ce domaine ? Les Hommes qui craignaient que le ciel ne leur tombe sur la tête et ceux qui ne doutaient pas un instant que la Terre fut plate, étaient emplis de certitudes analogues et inébranlables. Avec le recul actuel, elles n'en demeurent pas moins fausses et il est parfaitement évident, qu'une partie de ce qui est considéré comme vrai et avéré aujourd'hui, sera entièrement inexact demain, dès lors que le niveau de nos connaissances aura sensiblement évolué. Le caractère officiel d'une affirmation ne la rend pas plus exacte pour autant, sinon en apparence. Cependant son entourage ne semblait guère préoccupé par ce type de considérations.

Mais il faut aussi savoir assumer ses propres choix admit Jordi car après tout, nul ne l'avait contraint à assister à une séance du Haut Comité des Vérités Scientifiques. La démarche entreprise visait à mutualiser les découvertes fondamentales revendiquées par leurs auteurs respectifs. Il lui paraissait évident qu'il fut plus aisé de progresser en côtoyant les

meilleurs spécialistes et sommités plutôt que dans un cadre isolé, tout seul dans son coin. Toutefois le prix à payer semblait fort élevé, beaucoup plus encore qu'il ne l'avait initialement envisagé. Il s'ennuyait à mourir tant certains discours étaient dénués d'intérêt. Bon nombre d'orateurs n'avaient en fait strictement rien d'intéressant à exprimer et l'objet de leurs dires interminables se cantonnait exclusivement autour du paraître. Il était évident que leur présence ne devait rien à la science, du moins celle qui consiste à s'efforcer d'acquérir la connaissance en faisant preuve de la plus grande humilité.

La séance était présidée par un présentateur qui ne manquait jamais l'occasion d'intervenir à chaque intervalle qu'il gérait avec brio. À ce titre, il distribuait le temps de parole de manière discrétionnaire. C'est ainsi qu'arriva le tour de Jordi Delmas auprès de qui le micro allait être tendu. Il n'avait pas l'habitude d'assister à des séminaires collectifs et encore moins de s'exprimer en public. Mais qu'à cela ne tienne, ce travailleur de l'ombre connaissait son sujet mieux que quiconque, le fruit d'un grand nombre d'années de labeur. L'effort de synthèse dont il allait faire preuve devrait ne pas être trop drastique sans quoi ne démontrerait-il rien. Mais il convenait également que des non-spécialistes ne perdent pas une miette de son message. Une dernière fois, il observa les rangs au sein desquels plusieurs membres du haut comité semblaient se connaître de longue date. Ils ne se privaient d'ailleurs pas d'effectuer maints commentaires à propos des intervenants successifs, parfois même de manière acerbe.

— À présent, fit valoir l'animateur en chef, je vous propose d'entendre Monsieur Jordi Delmas qui va nous faire

part des résultats de ses travaux de recherche. Je m'autorise auparavant à vous confesser le fait que dans le cadre de la préparation de notre journée d'étude, il m'a confié le contenu de ses conclusions. Je suis donc d'ores et déjà en mesure de vous prévenir, nous allons sortir des sentiers battus.

L'intéressé se leva immédiatement sous le feu de nombreux regards avant de descendre avec lenteur les marches de l'amphithéâtre. Il se savait entièrement inconnu de son auditoire et n'avait d'ailleurs effectué aucune publication antérieure de nature à déflorer le sujet. Soit, l'effet de surprise serait total. Mais assez tergiversé songea-t-il, en prenant place face au public, c'est à présent l'heure d'en découdre et qu'advienne ce qui pourra.

— Monsieur le Président, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs bonjour. Je me suis permis de solliciter la présente intervention afin de vous faire part des connaissances accumulées ce jour par le laboratoire de recherche animale de Toulouse, lequel est constitué par une douzaine de spécialistes environ. Nos efforts ont été consentis pendant plus d'une dizaine d'années sur le thème que j'entends vous présenter dès à présent. Notre point de départ s'articule autour de l'observation que chacune et chacun d'entre vous peut effectuer à son domicile dès lors que des animaux de compagnie sont présents. À ce stade, je précise que depuis le début de nos travaux, nous avons arbitrairement focalisé notre recherche sur les chiens, même si à l'heure où je m'exprime, nous essayons désormais d'appliquer aux vaches ce que les canidés nous ont permis d'apprendre. Peut-être avez-vous déjà constaté que votre animal domestique est peu ou prou en

capacité de comprendre un nombre de mots qui est de l'ordre de dix à quinze dans le meilleur des cas. On notera toutefois que le ton ou le dressage sont susceptibles de jouer un rôle facilitateur. En cette matière notre objectif a consisté à atteindre le palier de 500 mots accessibles aux chiens, seuil certes subjectif mais à partir duquel un individu est généralement considéré en capacité de maîtriser et pratiquer une langue étrangère. Dans un premier temps, nous avons orienté notre action en direction de la génétique en procédant à des sélections sévères. Nous avons à ce stade enregistré des succès divers et variés mais néanmoins insuffisants. D'une part nous avons ultérieurement stagné dans notre progression et d'autre part la communication était exclusivement unilatérale, de l'Homme vers le chien, jamais l'inverse. Au sein de l'équipe, ce dernier point a été considéré rédhibitoire.

Un brouhaha dû à l'étonnement collectif émana des rangs. Jordi Delmas fut contraint de s'interrompre quelques instants durant, juste le temps de se concentrer sur la suite de son exposé.

— C'est pourquoi avons-nous très rapidement changé notre fusil d'épaule. C'est une idée originale qui m'a alors inspirée et que je vais m'efforcer de rapporter très sommairement. Sans doute aurez-vous déjà remarqué l'accent occitan avec lequel je m'exprime alors même que le Languedoc est rattaché à la couronne de France depuis huit siècles environ. Les faits sont têtus, nos racines nous collent à la peau et sans doute sommes-nous conditionnés par nos gènes, notre identité, notre passé, notre Histoire. J'en ai tiré toutes les conséquences en orientant désormais nos efforts vers le langage spécifique à

cette espèce animale et non plus en recourant à un quelconque idiome humain. En quoi cette nouvelle stratégie a-t-elle consisté et comment s'est-elle traduite concrètement dans les faits ? Nous avons alors recensé avec minutie les divers gémissements exprimés par les chiens qui ont été enregistrés, classés selon leurs sonorités et minutieusement répertoriés. Chaque bruissement que nous nous sommes acharnés à reconnaître a ensuite servi de syllabe, ce qui nous a peu à peu permis de construire de véritables mots puis des phrases entières. C'est ainsi qu'est né le tout premier langage canin. Nous avons alors immédiatement observé que le nombre de mots que les chiens, toutes espèces confondues, étaient en capacité d'assimiler s'est avéré en augmentation exponentielle. Si je devais céder à la caricature, j'affirmerais que l'animal apprenait aussi vite que l'humain, voire davantage encore. En d'autres termes, nous étions désormais sur leur terrain et non plus sur le nôtre d'où, toutes proportions gardées, une véritable inversion des compétences.

Un brouhaha naissant dans la salle inquiéta Jordi Delmas qui estima le moment opportun afin de diffuser des images susceptibles d'illustrer ses propos. Pour ce faire, il émit un léger signe à l'attention de l'animateur qui se fit longuement attendre avant d'obtempérer. C'est ainsi que l'assemblée put observer à l'écran des bribes de conversation effectuées par des chercheurs toulousains, lesquelles impliquaient des canidés actifs. Les dialogues étaient sous-titrés mais manifestement la pilule ne passait pas auprès d'un public septique, voire carrément hostile. Des rires furent émis à voix haute sans qu'on ne prenne la peine de les retenir si bien que sous l'effet

de la contagion, les ricanements fusèrent dans tous les sens. Jordi Delmas se décida à laisser un laps de temps sans aucun commentaire, manière de tenter de reprendre le contrôle de la situation dès la première accalmie. Il se tourna à nouveau en direction de l'animateur mais que nenni, celui-ci n'en avait strictement rien à faire. Il ne semblait pas disposé à calmer le jeu, si peu soit-il. Cependant le silence s'imposait progressivement sans que ce dernier ne daignât intervenir en sa faveur.

— J'ai parfaitement conscience du caractère révolutionnaire de notre découverte susceptible de heurter certaines consciences et écoles de pensée. C'est pourquoi mon équipe de travail est entièrement disposée à vous recevoir sur place afin de procéder à la démonstration de chacune de nos allégations et affirmations, sans exception aucune. Dans le même état d'esprit, pas une seule de vos interrogations ne restera sans réponse de notre part, bien naturellement dans la limite de nos connaissances actuelles.

— Ouhaou, ouhaou ! crut opportun d'aboyer un membre du comité qui ne manqua pas de relancer le flot des rires.

— Encore une fois, je ne vous demande pas de me croire sur parole, il ne s'agit nullement d'un acte de foi. Peut-être certains d'entre vous, entendent-ils poser des questions ?

— Oui Monsieur, intervint une participante située au fond de la salle. Vous nous avez montré ce qui, selon vous, constitue une véritable communication établie entre l'Homme et l'animal. Êtes-vous en mesure de vous prononcer quant à l'existence de dialogues observés sans intervention humaine, lesquels permettraient le cas échéant à des chiens de s'entretenir directement ?

— Je vous remercie d’avoir posé cette question. En fait le phénomène va bien au-delà de votre interrogation car non seulement nos chiens parviennent à tenir de véritables conversations en dehors de toute participation humaine mais en outre, à l’heure où je vous parle, il semblerait même qu’ils soient en mesure de transmettre tout ou partie de ce savoir. Je m’explique sur ce point fondamental tant il mérite quelques développements. Il vous faut préalablement appréhender le fait que dans le cadre de cette expérimentation de très grande ampleur, chaque collaborateur a été conduit à accepter un ou plusieurs animaux de compagnie à son domicile, de sorte à pouvoir agir quotidiennement. Or plusieurs membres de notre équipe ont relaté la présence de portées de chiennes dont ils ne se sont pas séparés. Et précisément, il s’avère que la totalité de nos collaborateurs placés dans cette situation, affirment avoir communiqué avec les chiots concernés, quand bien même ils n’auraient pas investi dans l’apprentissage du langage canin à leur égard. Je ne soutiens pas pour autant la thèse selon laquelle ce cas est déjà établi scientifiquement. J’entends auparavant soumettre cette hypothèse vraisemblable à toute une batterie de tests préalables. Ce n’est qu’ultérieurement que je me prononcerai définitivement sur ce point, J’ajoute enfin que certains collaborateurs soulignent avec insistance le fait que des animaux élevés dans le cadre de nos travaux seraient d’ores et déjà en mesure de communiquer avec les chiens appartenant à leurs voisins et avec qui ils ont été régulièrement en contact. Il va sans dire que l’équipe ne connaît, ni de près ni de loin, les animaux dont il s’agit, d’où ma prudence persistante. Il existe donc

une simple présomption quant à la transmission du langage susceptible de s'effectuer entièrement à l'insu de l'Homme.

— Mais c'est votre chien que nous aurions souhaité entendre à votre place ! ironisa un participant.

— Encore une fois, l'équipe se tient prête à vous accueillir afin que vous observiez par vous-même l'existence de ces phénomènes. Est-il inscrit définitivement dans le marbre que sur une planète, une seule et unique espèce serait en mesure d'accéder à une forme élaborée d'intelligence donnant accès au langage ? Plusieurs millénaires ont été nécessaires à l'Homme pour parvenir à notre état d'avancement actuel. Imaginez un seul instant que ce temps soit doublé ou triplé, auquel cas notre évolution continuerait inéluctablement et il en serait strictement de même s'agissant des autres espèces animales. En fait il s'agit d'un simple décalage dans le temps susceptible de concerner divers êtres vivants, chacun selon son propre rythme ? Je répète enfin que si vous daigniez vous rendre au laboratoire, vos conditions seront les nôtres, nous ne craignons pas une quelconque contrainte destinée à s'assurer de l'absence de tout procédé de fraude.

— C'est un toutou qui se chargera de vous recevoir à l'aéroport de Blagnac, intervint l'animateur en alimentant l'hilarité générale.

— Dois-je en déduire qu'il n'y a pas d'autre question ?

— Si vous le permettez, intervint une nouvelle fois la personne qui l'avait précédemment interrogé, j'aimerais en savoir davantage quant à l'orientation actuelle de vos travaux.

— Pourriez-vous, Madame, préciser le sens de votre pensée.

— Vous avez sommairement décrit les observations effec-

tuées au cours des années antérieures. Je souhaiterais que vous en disiez davantage sur votre cap actuel. Quelle est la direction des recherches diligentées actuellement ? Où en êtes-vous très précisément et qu'espérez-vous désormais comprendre ou démontrer ?

— En premier lieu, il nous appartient d'entériner nos découvertes afin qu'elles soient enfin unanimement reconnues au sein de la communauté scientifique. Par ailleurs, je viens d'évoquer la possibilité tenant à une transmission du savoir sans intervention humaine, ce point méritant toute notre attention. Enfin, il y a un dernier axe de recherche qui nous intrigue considérablement et sans que nous ne disposions de la moindre piste à ce jour, fut-elle embryonnaire. Nous avons en effet observé à maintes reprises une tendance nette à la fugue de la part de nos chiens dès lors qu'ils ont appris à communiquer, et ce, depuis déjà quelques mois. Autant l'existence de ce phénomène peut-elle être considérée comme avérée tant les cas se sont multipliés et généralisés, autant nous ignorons encore tout des causes. Il nous appartient donc d'élucider l'origine de ces évasions quasi-systématiques. Enfin, et ce sera ma dernière observation, fort curieusement cette constatation vaut également pour les canidés qui n'ont pas été éduqués directement par mon équipe mais qui ont néanmoins été en contact avec les individus sur lesquels nous nous sommes intéressés en laboratoire. En clair les chiens appartenant à des proches de nos chercheurs ne se sont pas moins évadés que les nôtres. L'hypothèse selon laquelle il pourrait y avoir un lien entre ces escapades et la transmission de ce savoir sans intervention humaine, n'est donc pas à exclure.

Jordi Delmas était en avance sur l'horaire de départ de son TGV qui le ramènerait à Toulouse-Matabiau. Mais il avait été ô combien soulagé d'échapper à l'apéritif donné par le comité scientifique. Il avait conscience d'avoir revêtu le costume de la brebis galeuse sans qu'aucun motif objectif ne fut apporté pour la bonne et simple raison qu'il n'en existât strictement aucun. Certes, il avait osé penser avec son propre cerveau et s'exprimer librement à haute-voix et il s'était adressé à des scientifiques qui, à ce titre, n'étaient pas légitimes à s'en offusquer.

Les minutes d'avance dont il disposait étaient de nature à s'autoriser un répit dans un snack-bar situé à proximité immédiate de la gare de chemin de fer. Il s'installa le nez collé à la vitrine, manière d'observer le va-et-vient permanent de la rue, lorsque son téléphone portable crépita. Il était destinataire d'un texto émanant de la seule et unique personne qui avait donné du crédit à son exposé, et qui plus est, à deux reprises successives. Dès la fin de la séance, cette chercheuse s'était précipitée en direction de Jordi afin de procéder à l'échange de leurs coordonnées. Et voilà que déjà, elle prenait contact.

Mon cher confrère.

J'ai eu grand plaisir à vous écouter sauf que votre témoignage aurait mérité maints développements supplémentaires, le temps ne vous en ayant hélas pas été donné. Vous

avez proposé de nous recevoir dans votre laboratoire afin de répondre à nos éventuelles questions. Et bien soit, les miennes sont nombreuses et je relève le défi dès lors que vous me ferez part de vos disponibilités.

Merci d'avance et cordialement.

Voilà qui est parfait songea-t-il. En fin de compte j'aurai parcouru plus de mille kilomètres pour ne parvenir à intéresser qu'une seule et unique personne. En même temps, celle-ci semble déterminée et fortement motivée. Mais après tout, n'est-ce pas ainsi que sont censées fonctionner les grandes avancées qui ont impacté l'humanité ?

Jordi Delmas passa ensuite plusieurs appels téléphoniques afin d'informer ses proches collaborateurs quant à la médiocrité de l'accueil qui avait été réservé à la présentation de leurs travaux. Il ne put ou sut dissimuler sa déception, on n'avait pas pris ses thèses au sérieux. À la limite, il aurait très bien pu concevoir que tel fut le cas, à condition toutefois de ne pas exposer une fin de non-recevoir à son invitation sur place. Un scientifique ne pouvait pas décevantement privilégier un vulgaire préjugé au détriment d'une observation vérifiable.

Ce retraité célibataire savait pourtant de quoi il parlait après avoir voué toute son existence professionnelle à la science et plus spécifiquement à la recherche. Ce fut tour à tour le cas dans les secteurs privé et public, tel était son dessein. Mais pour autant, il n'avait été nullement fâché d'atteindre l'âge au cours duquel il avait pu faire valoir ses droits à la retraite, non pas pour stopper soudainement toute activité en ce domaine. Bien au contraire, il avait même accru et

intensifié cette véritable passion mais non plus en vue de déceler une quelconque substance médicamenteuse. Cette fois-ci, il avait enfin joui de la possibilité de chercher librement ce que bon lui semblait et ce qui lui paraissait digne d'intérêt afin de comprendre le monde qui l'entourait. Et peu importait que ses trouvailles ne soient pas rentables, qu'elles ne trouvent pas preneur sur le plan financier et pire encore, que les conclusions soient susceptibles d'être dérangeantes à l'égard de ce qui était considéré comme définitivement établi. De tout cela, il n'en avait rien à faire.

Mais corrélativement il avait assumé ses choix, les inconvénients de ses avantages, lesquels étaient loin d'être négligeables. Pas un seul centime d'euro ne lui fut octroyé en vue de constituer le laboratoire de recherche animale de Toulouse. S'il aimait à vanter le nombre élevé de ses collaborateurs, force était de reconnaître qu'il s'agissait exclusivement de bénévoles. Il n'avait pas même le sou destiné à défrayer ces personnes contraintes d'accepter des conditions de fonctionnement inconfortables. L'équipe avait bien tenté de solliciter des fonds auprès des pouvoirs publics mais que nenni, les portes demeuraient désespérément fermées.

C'est pourquoi, sur le plan matériel, les locaux de son laboratoire étaient constitués par des dépendances de son habitation principale. Des constructions légères avaient été érigées dans l'arrière-cour de sa maison toulousaine où était disponible un jardinet long et étroit.

Cependant il est rare qu'absolument tout soit noir ou blanc dans une vie et il y avait tout de même un bon côté des choses, au demeurant non négligeable. Celui-ci résidait dans

la dynamique dont était imprégnée son équipe de chercheurs. Ce personnage charismatique était entouré de personnes motivées et déterminées qui n'économisaient ni leur énergie, ni leur curiosité intellectuelle. Le dévouement dont toutes et tous faisaient preuve contrastait singulièrement avec l'indifférence officielle émanant des pouvoirs publics. Et de ce point de vue, son déplacement à Paris ne permettrait pas d'entrevoir le bout du tunnel.

Sa réflexion fut interrompue par une envie soudaine de rejoindre ses terres occitanes, comme si le fait de prendre place dans son train immédiatement, allait lui permettre de parvenir plus vite à destination. Il se dirigea en direction du comptoir afin de régler sa consommation lorsque son attention fut attirée par l'écran de télévision où il reconnut l'animateur du comité scientifique, lequel s'exprimait :

— Nous sommes animés par un souci légitime de laisser s'exprimer le plus grand nombre de scientifiques, déclara-t-il. En même temps, je reconnais que nous pouvons pêcher de la sorte en offrant une tribune à des charlatans.

— La question mérite d'être posée, souligna un journaliste qui se tournait déjà en direction d'un troisième personnage. Précisément Monsieur le Ministre de la science, pourriez-vous nous donner votre opinion sur ce scientifique farfêlu qui prétend faire dialoguer des chiens aujourd'hui et peut-être même des vaches demain ? Que vous inspirent de telles allégations démunies de tout commencement de preuve ?

— Écoutez, je prends note et promets d'en parler à mon cheval.